

# Massimo Cacciari

1. Définir le langage poétique ? Mais si la poésie n'est pas la crise du déjà-dit (décision à partir de, métamorphose, 'catastrophe') elle n'est pas poésie. Plus encore : la poésie représente l'absolue différence (*différance*) entre le *pathème* et toute *parole* qui se proposerait de « l'imiter ». Il n'existe aucun mot apte à « représenter » des états de fait, qu'il s'agisse de sentiments ou de visions du monde, car aucun mot n'est « pictographiquement » concevable. La poésie illumine la part d'imaginaire autonome qui vit dans chaque mot, dont la richesse, ou épaisseur symbolique, est liée, de manière indissoluble à sa misère dénotative.

2. Ce qui signifie, avec Celan, que la poésie *n'impose* aucune réalité et aucune interprétation. Elle *expose* un monde.

3. La *différance* dont j'ai parlé trouve aussi son expression dans la dimension *ad-cantus* du langage de la poésie. *L'accent* est la fonction première de son dire. La poésie doit déployer la parole jusqu'au moment où elle se résout en chant tout en la sauvant comme parole. La voix, et en particulier *la voix du corps*, appartient à la parole poétique. Il faut prononcer la poésie à voix haute, *ad cantus*, pour pouvoir la comprendre. Il faut que la poésie résonne « au dehors ».

4. Tous les « caractères » que je viens d'indiquer permettent de distinguer clairement la poésie et la prose. Naturellement, et comme je viens de le dire, la poésie doit sauver (c'est-à-dire conserver) la valeur dénotative du langage. C'est en ceci que consiste son paradoxe : la parole, fût-ce la plus simple, enveloppe des résonances et des significations indéfinissables. La grande prose fait des efforts « héroïques » pour « feindre », en prenant en compte tous les sens du terme, que la parole peut parvenir à des représentations définies. Mais en même temps, la prose est toujours dominée par la « nostalgie musicale » de la poésie. Prose et poésie se croisent en provenant de directions opposées. Jamais elles ne pourraient imaginer leur destin séparément, et jamais non plus, elles ne pourront coïncider sinon dans l'atopie du point de leur rencontre. (C'est justement la recherche de ce point qui anime quelques-unes des expressions littéraires les plus radicales du siècle dernier).

5. La poésie « expose » un monde et c'est en ce sens seulement qu'elle doit « s'engager ». C'est pourquoi la poésie doit s'exposer radicalement, sans aucune échappatoire ni « espérance de salut » qui reposerait sur quelque fondement que ce soit. Elle doit se jeter « à l'écoute ». Elle est responsabilité « absolue ». Chaque mot, une fois prononcé, est pour elle, à la fois irrévocable et éternel.

Traduit par Renaud Pasquier

Né à Venise en 1944, Massimo Cacciari est professeur de philosophie esthétique à Milan. Il a été député au Parlement de 1976 à 1983 et maire de Venise de 1993 à 2000. Il est actuellement député européen et conseiller régional. Son œuvre de philosophe a d'abord porté sur les conditions de possibilité d'une critique contemporaine de l'idéalisme classique allemand et sur la culture de l'Europe Centrale au début du xx<sup>e</sup> siècle. Au cours des années 80 il a voulu penser l'articulation entre les traditions théologiques et la recherche philosophique. Il s'occupe désormais du lien entre philosophie et politique dans l'histoire européenne.

Bibliographie : *Dopo l'autunno caldo ristrutturazione e analisi di classe* (Marsilio, 1973); *Metro-  
polis* (Officina, 1973); *Piano economico e composizione di classe* (Feltrinelli, 1975); *Krisis* (Feltrinelli,  
1976); *Pensiero negativo e razionalizzazione* (Marsilio, 1977); *Dialettica e critica del politico* (Feltri-  
nelli, 1978); *Walter Rathenau* (De Donato, 1979); *Dallo Steinhof* (Adelphi, 1980); *Le forme del fare*  
(Liguori, 1987); *Dell'inizio* (Adelphi, 1990); *L'angelo necessario* (Adelphi, 1992); *Geofilosofia  
dell'Europa* (Adelphi, 1994); *Icone delle legge* (Adelphi, 1994, 2002); *Adolf Loos e il suo angelo*  
(Electa, 1995, 2002); *Discorso sulla solidarietà* (EL, 1995); *L'arcipelago* (Adelphi, 1997); *Arte, tra-  
gedia, tecnica* (Raffaello Cortina, 2000); *Duemilauno. Politica e futuro* (Feltrinelli, 2001); *Dell'inizio*  
(Adelphi, 2001); *Sulla responsabilità individuale* (Servitium, 2002); *La politica come servizio alla spe-  
ranza, avec Vannino Chiti et Antonio M. Baggio*, (Polistampa, 2002); *Della cosa ultima* (Adelphi,  
2004).

Parmi les traductions en langue française, on signalera surtout : *L'ange nécessaire*, (Bourgeois,  
1988);  *Icônes de la loi* (Bourgeois 1990) *Dran*, (L'éclat, 1992) et *Le Dieu qui danse*, Grasset, Paris,  
2000.

Massimo Cacciari a publié plusieurs fois dans la revue *Po&sie* : « *La mesure de Marin* », n° 68  
(1994); « *L'Europe de Maria Zambrano* » n° 71 (1995); « *Pasolini provençal ?* » n° 75 (1996).